

LE PAVILLON
33
LE PAVILLON

Le plancher de Jeannot

d'Ingrid THOBOIS
mise en scène Sylvain GAUDU
avec Catherine ANDREUCCI

Trente-trois ans, Jeannot. Les gens, c'est tout ce qu'ils ont retenu.

Tu as été vite, comme du bois mort : le temps de mettre le feu au reste et puis qui disparaît avec tous ses secrets.

Moi, c'est que tu aies pu vivre si longtemps que je comprends pas. Avec tellement de monde faufile sous ta peau et tout ce sable tassé dans ta tête. Trente-trois ans à trier les pièces du puzzle, à chercher l'angle droit du ciel, les bords plats des nuages. Trente-trois ans à te mordre le poing, la couronne des dents imprimée au dos de la main.

Tu étais tout juste revenu d'Algérie. Tu avais encore sur toi mille choses de là-bas : une manière d'avoir froid, une façon de pas vouloir regarder. Je me souviens à ton retour comme chaque nuit tu te réveillais.

*

En transcendant un fait divers en un monologue paranoïaque et poétique, *Le Plancher de Jeannot* nous fait vivre la descente aux enfers d'une famille qui traverse les méandres de l'isolement et de la maladie mentale dans une France en pleine guerre d'Algérie.





texte Ingrid THOBOIS*
adaptation et mise en scène Sylvain GAUDU

avec Catherine ANDREUCCI

scénographie Alix BOILLOT
création sonore Jean GALMICHE
création lumière Antoine GAUTIER
production, diffusion Suzanne VEIGA GOMES

création le 31 mars 2020 au théâtre Les Déchargeurs

A partir de 14 ans

Production Le Pavillon 33

avec le soutien de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature, de la Spedidam, du Théâtre de l'Usine d'Eragny sur Oise, de la MJC-Théâtre de Colombes, du Théâtre Le Hublot et du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis dans le cadre du dispositif de compagnonnage 2019-2020.

* d'après *Le plancher de Jeannot* (éditions Buchet-Chastel, 2015)
Photos © lp33/achile bird

Note de l'auteurice

L'écriture de ce roman dit mon refus catégorique de la dichotomie (les désaxés d'un côté / les sains d'esprit de l'autre) qui rassure et permet l'exclusion. La dérive mentale est d'une tragique banalité et je n'éprouve ni fascination ni attrait morbide pour ce qu'on appelle « la folie ». Je suis simplement obsédée par la simplicité du réflexe de l'abandon, le retour spontané à l'archaïque bannissement dès lors qu'une société (grande, petite) frémit, confrontée à l'Autre différent. Dans mon livre, il n'est jamais question du Plancher et moins encore de sa gravure. Il est question d'un père, d'une mère, d'une fratrie, d'une campagne, « d'un dehors [qui] a quatre côtés et une ferme en plein milieu », dehors qu'on enferme, et d'un rapport au monde que le langage ne dit pas mais désigne brusquement.

Le basculement des vies m'obsède et recèle souvent des explications. Comment se franchit la frontière ? Autrement dit comment le fil se rompt-il ? Comment l'accès aux autres se referme-t-il ? Jeannot est schizophrène, d'accord. Mais nombre de schizophrènes mènent des vies sans histoire. Entre les faits avérés de cette histoire et les mots pour la dire, j'ai voulu réduire la distance jusqu'à l'infinitésimal, écrire au plus proche du réel, à l'os, le mot collé au monde comme j'imagine que Jeannot et sa sœur se confrontaient à la succession des jours et des nuits, à la succession des tragédies qui ont émaillé leurs vies.

Donner la parole à Paule a été l'ultime étape du retravail de ce texte qui était d'abord né sous la forme d'un dialogue entre Jeannot et Paule. C'est le minuscule décalage de point de vue auquel j'ai consenti. Minuscule, parce que Paule participe au délire de son frère, parce que les deux parfois peuvent se confondre, parce qu'elle lui aura survécu vingt ans dans une solitude qui l'a expulsée à son tour de la condition humaine, aussi parce qu'elle semble bien souvent parler à la place de son frère, sœur témoin de tout, y compris de ce à quoi elle ne peut pas avoir assisté... à l'image du romancier ?

Ingrid Thobois



Le plancher de Jeannot exposé à la Collection de l'Art Brut de Lausanne

Notes d'intention

Mise en scène



Aborder un sujet comme la maladie mentale nous impose de travailler avec délicatesse. D'abord pour ne pas catégoriser le personnage de Paule comme fou, ce qui empêcherait notre empathie pour elle et ce qu'elle traverse. Ensuite pour ne pas nous précipiter dans le cliché, dans ce que nous croyons connaître de la folie.

Pour cela nous misons sur une corporalité confiante, précise et sereine, débarrassée de tensions et de mouvements parasites. Le texte est traité avec la même limpidité, nous cherchons une parole concrète et fluide qui contrebalance la poésie de la langue et l'éclatement de la pensée. Cette simplicité crée un espace équivoque où tout peut arriver, où tout peut être traversé et entendu sans *a priori* ni éloignement.

Le texte et le dispositif prennent en charge l'effondrement le rapetissement de l'espace mental. La maladie est solidaire de la structure du texte, la parole de Paule n'a pas de repères temporels, les époques se mélangent, les souvenirs surgissent et se heurtent. Ils reviennent la hanter périodiquement et créent une spirale dont elle devient prisonnière. La scénographie, la lumière et le son soulignent cette structure et viennent, par vague, dessiner l'intériorité tourmentée de Paule.

Ce contraste entre la limpidité de Paule et le tumulte du dispositif nous permet, plutôt que d'exhiber un monstre, de trouver l'empathie pour traverser avec elle les souvenirs d'enfance, l'amour de son frère puis la détresse de l'isolement et le moment charnière où l'esprit bascule définitivement dans le cauchemar.

Sylvain Gaudu

Scénographie

Le quotidien de Paule apparaît, au premier abord, normal. Il semblerait qu'une dispute ait eu lieu, ou un emportement, quelque chose de violent : Paule commence par mettre un peu d'ordre. Un intérieur simple, dont les quelques meubles sont faits pour accueillir la collection d'œufs de Paule. Elle en a des dizaines, de toutes les tailles, et elle leurs accorde beaucoup de soin.

Comme toutes les collections, elle intrigue. Elle semble banale, elle ressemble aux collections que l'on connaît. Mais on commence à y décoder le début de sa névrose — ce sera notre premier indice. Elle joue avec les œufs et peu à peu, ils s'emparent de l'espace, jusqu'à nous donner un ultime signe : au sol, transformés en culbuto, dressés à la verticale, la presque centaine d'œufs qui ne tiennent désormais plus compte de la gravité nous indique que nous avons changé de norme.

Alix Boillot

Création sonore

Le traitement sonore du *Plancher de Jeannot* se fait du point de vue de l'intérieur. L'intérieur d'une coque : le logis, refuge familial contre les parois duquel viennent se heurter les débris du monde extérieur. L'intérieur du crâne aussi où se bousculent les souvenirs et les visions. Un cerveau au sein duquel germent parfois les graines d'obsessions tentaculaires.

Une chaîne de salon, familiale et d'un autre temps, vient souligner la pensée de Paule, la déranger, en contraste avec le bruit du dehors. L'Extérieur et ses manifestations sonores se cognent contre la paroi de la maison. Celle-ci résonne de ces attaques sourdes, le son y pénètre et se déforme.

A la lisière du field recording, de la serinette et de la composition acoustique, notre bande son se veut une musique de chambre étouffée mais présente.

Jean Galmiche

Création lumière

Paule mystérieuse, comme son discours, est éclairée indirectement, latéralement. En biais, on ne révèle jamais son entièreté, comme la Lune. La lumière décrit le passage d'un degré standard du récit vers une dégradation progressive des souvenirs.

Progressivement, l'angle change. La bascule, très lente, induit le malaise d'un événement que l'œil du spectateur sent mais que sa pensée ne réussit pas à décrire. La teinte évolue de la même manière et définit deux univers, le présent du récit et le souvenir, liés par une temporalité générale indéterminée et non linéaire. C'est le retour, plus brusque - comme la pensée de Paule, au degré standard qui révèle le changement par contraste.

Les ombres - éléments rationnels décrits par la physique de l'optique de notre monde, sont malmenées au fur et à mesure que l'étrange apparaît et participe à notre perte de repères.

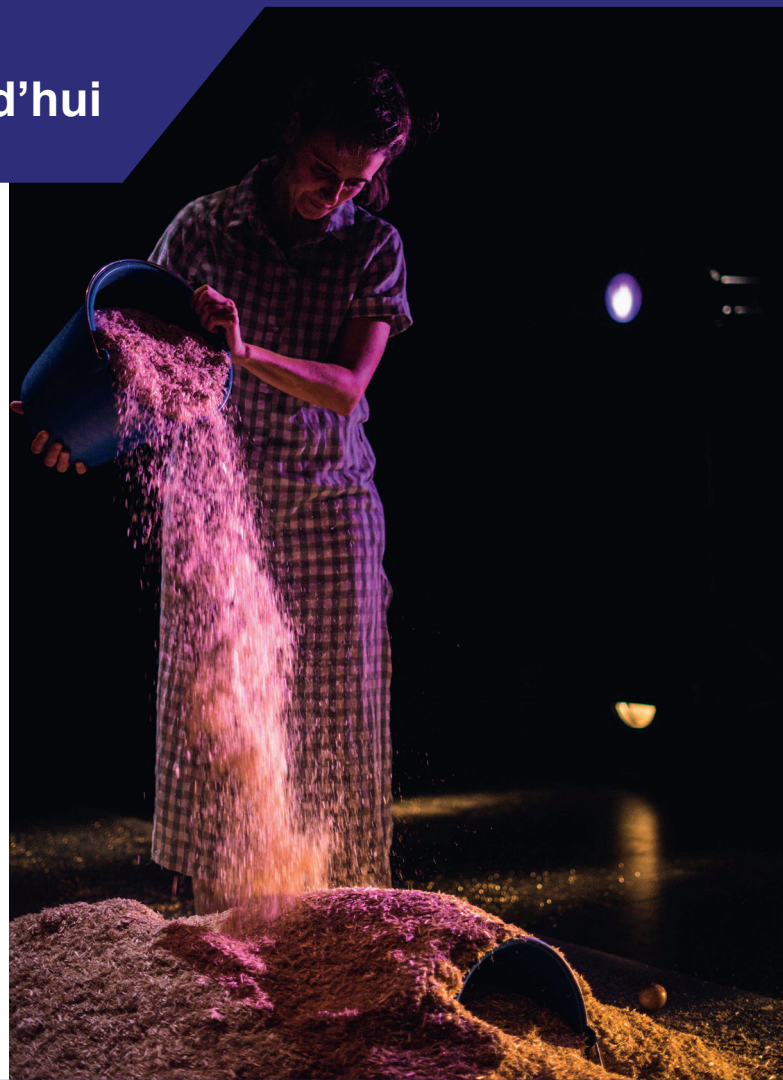
Antoine Gautier

Le plancher de Jeannot aujourd'hui

Notre démarche essaie de faire tomber les *a priori* sur la folie et d'en reconsidérer l'approche. Ceux que l'on veut percevoir comme fous font peur, sont jugés, mis à distance, ce qui ne fait qu'augmenter ce trouble par une ostracisation et un manque de communication. Ce fait divers est un exemple tragique des conséquences de l'isolement social sur notre construction mentale.

Le Plancher de Jeannot traite des non-dits, de la violence et de la peur de l'autre au sein d'une famille mais nous questionnons également ce processus à l'échelle de nos sociétés. Dans une époque où les frontières se ferment, où les liens sociaux ne cessent de se tendre et où les communautarismes s'exarcebent, nous souhaitons réfléchir sur le regard que nous posons sur l'autre et sur la manière dont nous traitons la différence.

Travailler autour de ce texte et le partager est pour nous un moyen de combattre la dynamique tragique de l'isolement. La médecine psychiatrique ne cesse de chercher de nouveaux moyens d'accompagnement pour les malades, à nous d'imaginer le chemin pour enrayer le confinement de nos sociétés.



Catherine Andreucci

Diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, Catherine Andreucci a d'abord exercé le métier de journaliste dans la presse écrite pendant 10 ans, tout en participant à des créations théâtrales avec le poète et comédien Julien Marcland. Pour donner au théâtre toute sa place dans sa vie, elle se forme pendant deux ans à l'École du Jeu à Paris. Elle approfondit ensuite ses recherches auprès de Valérie Bezaçon et Sava Lolov pour le texte, et avec le danseur Philippe Ducou à l'Arta-Cartoucherie de Vincennes.

En 2013, elle propose une lecture à voix haute des poèmes de Moris Fahri à la Maison de la poésie à Paris. Depuis, elle conçoit et interprète des lectures avec des comédiens et des écrivains, en bibliothèques, au Salon du livre de Paris ou lors de festivals. Elle participe aussi aux mises en lecture des pièces d'Hanokh Levin organisées par les traductrices Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud.

En 2017, elle fonde la compagnie Alta Dédales. Elle travaille actuellement à la création du spectacle *Pauline*, adapté de *Sans illustration* de Pauline Picquet. En 2018, elle est invitée par la compagnie Le Pavillon 33 à interpréter *Le plancher de Jeannot* d'Ingrid Thobois, mis en scène par Sylvain Gaudu.

Sylvain Gaudu

Il suit des études de design industriel et travaille comme dessinateur sur des projets d'ingénierie. En 2011, il affronte son envie de théâtre en multipliant les cours, les ateliers et les créations. Il intègre en 2014 l'École du Jeu dirigée par Delphine Eliet. Il joue en 2016 dans *Violences* de Didier-Georges Gabily mis en scène par Simon-Elie Galibert au théâtre de Ménilmontant. En 2017 il crée *Vous*, avec Antoine Gautier, d'après *Outrage au public* de Peter Handke pour le festival Magic-Barbès en partenariat avec le centre culturel FGO-Barbara.

Il co-fonde ensuite la compagnie *Le Pavillon 33* avec laquelle il met en scène *La Pluie d'été* de Marguerite Duras qui remporte le Grand-Prix du Jury du festival Nanterre sur Scène 2017. En 2018 il participe aux ENjeUX Pro, dirigés par Delphine Eliet, à la MC93 et au Tarmac.

Alix Boillot

Diplômée en 2015 de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Alix Boillot mène aujourd'hui des projets de théâtre (performance et scénographie), d'objet et d'édition.

Elle travaille en tant que scénographe sur des mises en scène de Robert Cantarella, Tamara Al Saadi, Guillermo Pisani, Nicolas Truong, Nicolas Giret-Famin, Olivia Csiky Trnka. Elle a travaillé sur le décor de *La nuit des taupes* de Philippe Quesne, a assisté Éric Vigner, Mathieu Lorry-Dupuy et Élise Capdenat. Elle joue dans *Wow, you're so young and beautiful* de César Vayssié.

Elle conçoit *Scénographie potentielle* (2017), performance déployant les possibles de l'imaginaire. Elle réalise *Jouer le jeu, une vidéo d'enfants qui font semblant* (2017) et adapte *Les aventures d'Alice au pays des merveilles* (2015).

Jean Galmiche

Formé au conservatoire en guitare et solfège classique puis à l'American School of Modern Music dont il sortira diplômé en 2014, il intègre la classe de Composition Electroacoustique du CRR de Paris en 2015. Jean Galmiche s'investit dans de nombreux projets musicaux en tant qu'instrumentiste, compositeur et arrangeur aussi bien dans le domaine de la musique classique, du jazz moderne ainsi que des musiques alternatives et expérimentales. Il assume pour un temps les fonctions d'assistant studio et de production au sein d'Humble Musique et Tricatel Record. Il est actuellement artiste associé et programmeur musical à Mains d'Oeuvres.

Il entretient d'étroites relations avec le monde théâtral notamment de par ses collaborations en tant que compositeur, instrumentiste et comédien au sein du Théâtre de la Suspension, des compagnies Full Petal Machine, Babel, File Agathe, Pierres d'Attente, Le Pavillon 33, l'Eternel Été et auprès de Paul Toucang et Pierre Jouan.

En 2012 il fonde le quintet de Folk expérimentale R.C.O. toujours actif à ce jour. Il est notamment guitariste du sextet Nahima, du trio Forme libre et bassiste du groupe de rock garage Hi Dive. En 2015 il forme avec Clément Le Gall le duo d'électronic minimal GRAND 8. En 2016 il crée l'organisme de programmation live et de production vidéo PSCHIT afin de promouvoir une certaine idée de la scène musicale alternative parisienne.

Antoine Gautier

Antoine Gautier est acteur, vidéaste et créateur lumière. Il co-fonde en 2011 le collectif Ceba Possible avec lequel il réalise plusieurs court-métrages et des créations vidéo pour le spectacle. Il suit une formation en sciences physiques et médiation scientifique à l'université avant d'intégrer en 2013 l'Ecole du Jeu où il obtient son diplôme d'interprète en 2017. Il crée la même année la compagnie de théâtre Le Pavillon 33 avec Sylvain Gaudu et Anne-Céline Trambouze. Ce double parcours, dans les sciences et le théâtre, l'amène à rencontrer la compagnie *les sens des mots* (Thibault Rossigneux) pour laquelle il travaille en tant que chargé de production depuis 2014.

Il travaille depuis avec les metteur-euses en scène Mélissa Bertrand, Anissa Daaou, Sylvie Desbois, Roxane Driay, Olivier Dubois, Pablo Dubott, Noémie Durantou Reilhac, Sylvain Gaudu, Erika Guillouzouic, Morgane Helie et avec lesquel.les il joue ou crée les lumières des spectacles. Il collabore régulièrement avec Valentin Bourdeau et Jérôme Montignies pour les créations vidéo des Vidéonautes.







Après une rencontre à l'École du Jeu où pendant trois ans nous avons expérimenté nos envies, nous créons Le Pavillon 33. Forts de nos différents parcours, nous imaginons aujourd'hui le Pavillon comme le lieu symbolique de nos expérimentations et de nos créations mais aussi comme un point de rassemblement et de rencontre.

Le Pavillon nous abrite et nous donne l'espace d'exister et de créer, il devient notre étendard et notre foyer. Le brandir c'est prendre le large pour l'aventure. Avec *Le Plancher de Jeannot* et la chute tragique de cette famille nous questionnons les processus d'isollements sociaux et mentaux de l'individu mais également de nos sociétés.

Nous poursuivons ici le travail entamé sur *La pluie d'été*, notre première création, en suivant les destinées singulières d'Ernesto et de Jeannot. Tous les deux cherchent l'émancipation en essayant de se libérer du poids de l'héritage familial et social.



CONTACT

contact@lepavillon33.fr

Sylvain Gaudu 06 49 52 67 51 / Antoine Gautier 06 47 82 32 92

www.lepavillon33.fr

Siège social 11 bvd Edgar Quinet 92700 Colombes